

Editorial

Une seule famille humaine

Regarder l'humanité comme une famille, considérer chaque personne, proche ou lointaine, comme faisant partie de la même famille que moi : voici ce qu'il nous est proposé de vivre à l'occasion de la Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié le 16 janvier 2011.

Le thème de la « famille humaine », présent dans la constitution sur « *L'Église et le monde de ce temps* » (1) du concile Vatican II, est familier à Benoît XVI qui l'a repris notamment dans l'encyclique « *Caritas in veritate* » (2) et en d'autres occasions, par exemple dans le message pour la Journée Mondiale pour la Paix 2008, dans son voyage en Terre Sainte en 2009 ou dans son message à la rencontre internationale de prière pour la paix, d'octobre 2010 à Barcelone.

Et si nous faisons jouer un peu cette métaphore de la famille ? Avec les modèles si variés qu'elle connaît selon les époques et les cultures, la famille reste toujours un lieu considérablement investi affectivement, traversé à la fois de profondes aspirations et de réelles difficultés. La famille est la première cellule qui permet à la personne humaine

de se construire, avec son mélange de réussites et d'échecs. Elle est lieu de joies et de souffrances, d'incompréhensions et de réconciliations. Le désir de vivre des rencontres familiales réussies est une des manières de signer la vocation sociale de l'être humain. Difficiles ou heureuses, les relations familiales font partie de ce qui compte beaucoup dans la vie...

C'est ce langage des relations familiales qui sert de référence lorsqu'il est question de vouloir une société plus « fraternelle ». La longue tradition chrétienne de nos contrées nous a appris à utiliser le vocable de « frères » pour désigner nos semblables, et ce terme a été repris plus tard comme source de la valeur républicaine de la « fraternité ». Mais avons-nous assez conscience du poids des mots ? Nous dire « frères », serait-ce désirer vivre avec tous les membres de l'unique famille humaine une relation analogue à celle dont nous rêverions pour notre propre famille ? Nos familles sont traversées de difficultés et d'espoirs, la famille humaine aussi ! Nous n'avons pas choisi les membres de notre famille, ceux de la famille humaine non plus ! Nous ne pouvons exclure personne

de la famille humaine, ni ceux dont la différence culturelle nous déroutent ou nous dérangent, ni ceux qui, à la marge de la société, interrogent nos consciences, ni même ceux qui utilisent leur pouvoir pour prendre des décisions qui parfois nous heurtent profondément. Former cette famille humaine peut alors sembler un défi impossible. Mais « *tout est possible pour Dieu* » (Mt 19, 26) : c'est ce défi qu'a relevé victorieusement le Fils de l'Homme, aimant jusqu'à en être crucifié, ressuscité par son Père et notre Père. Avec lui, osons croire que la famille humaine est faite pour le bonheur, et mettons nos forces à y contribuer,

comme le font ceux et celles qui prennent la parole dans ce numéro ! ☐

Geneviève Perret

1/ On lit dans l'avant-propos de la constitution Gaudium et Spes : « *Le monde [que le concile] a ainsi en vue est celui des hommes, la famille humaine tout entière avec l'univers au sein duquel elle vit (...). Le Christ (...) l'a libéré pour qu'il soit transformé selon le dessein de Dieu et qu'il parvienne ainsi à son accomplissement.* »

2/ Au chapitre V, dont le N° 62 est consacré aux migrations.



Crèche péruvienne

Compagnon des petits et des humbles, l'Enfant de la crèche est l'espérance et la joie de la famille humaine. C'est avec cette espérance et cette joie que l'équipe de Migrations et Pastorale vous souhaite

un heureux Noël et une bonne année 2011 !